

i dytë. Ndërkaq ruajtja e trajtave të plota të së dy elementeve dëshmon se formimi i fjalës si kompozit është relativisht i ri. Fjalë e re me mjete të vjetra të trashëgimisë indoeuropiane. — Te *tetjë* e Mirditës (Gazulli) kemi ose një trajtë asimilimi të *tutje-së*, ose një kompozit me *te- në vend të tu-*, dhe *-tje*.

R é s u m é

ETUDES D'ETYMOLOGIE ALBANAISE XXI

T

tabórr m. «bataillon». Mot turc, pénétré dans beaucoup de langues de l'Europe orientale. A rejeter l'explication par le nom du mont Tabor de la Bohême, tentée par K. Titz.

taç «ce que». Pronom composé, qui apparaît seulement chez Buzuku. A analyser en *ta-*, démonstratif neutre de forme simple, au sens de «ceci, cela», et *-ç*, pronom relatif «que» issu de l'interrogatif, çë ç ça «quoi».

taft m. «mauvaise odeur; chaleur du feu»: v. afsh.

taftár m. «entonnoir». Du lat. médiéval tractarius, pénétré aussi en allemand et en celtique, comme aussi en serbocroate par le dalmate (cfr. au fond G. Meyer). Non pas d'un lat. *transfunditorium (N. Jokl).

tagár m. «braséro, chaud». Comme il a été remarqué par G. Meyer, du turc tagar dagar «assiette; bourse, sac». La variante tangár pourtant contient un n épenthétique, propre au langage populaire, même vulgaire, comme barangë pour barakë «baraque», adresë pour adresë «adresse».

taj «votre; vos», pronom et adjectif possessif deuxième personne, indiquant un propriétaire au pluriel et une propriété au singulier ou au pluriel (bijtë taj «filii vestri»), conservé dans l'ancienne littérature et dans quelques parlars périphériques. L'explication de ce mot par *ta-u «ceux à vous» (Jokl) ou *ta-ju (La Piana) réussissent à démontrer le principe de formation comme tel, n'arrivent pourtant pas à expliquer grand part des détails, surtout si on compare taj avec le masculin correspondant yj et les autres formes du possessif. On voit partout l'effet de l'analogie.

tajkëf. «raisin de forme oblongue». Emprunt slave, du serbo-cr. tàmjanika tàmjanka «raisin muscat».

takanda «excellent, très comme il faut». v. ëndë andë «plaisir, goût».

take f. «petite barque». Non pas du serb-cr. tak «poutre» (N. Jokl), mais du turc taka «espèce de barque», élargi du suffixe albanais -e des féminins.

tallagán m., tallagane f. «manteau d'homme». Mot turc, pénétré dans beaucoup de langues de l'Europe orientale.

tallë f. «*Sorgum halepense*, sorgho; torgnon de l'épi du maïs; paille de maïs; *Andropogon ischaemum*». Ramené par G. Meyer au lat. *talla* «peau d'oignon», mot rare, considéré par M.G. Restelli mot des sources indigènes, du groupe anc. ind. *tālah* «palmier vinifère» gr. *τῆλις* «feun-grec» lat. *talea* «rejeton, bouture; piquet, pointe», etc., ce nom résulte être un emprunt du mot latin. L'évolution du *lj* latin à un *l* velaire de l'albanais n'est pas sans parallèles.

tamë f. I. «source d'eau; endroit d'embranchement d'un cours d'eau», dans P. Bogdani «centre». Comme a été relevé par Xhuvani-Çabej *Bul. përr Shk. Shoq.* 4 (1956) 99, forme à préfixe *të* de *amë* «mère; source, lit d'un fleuve».

tamë f. II. «odeur, surtout mauvaise (p.ex. du pétrole). A analyser tout de même en *t-amë*, où *amë* est le même mot que *amë amëz* «odeur spéciale qui émane d'un mets ou d'une boisson», ce dernier apparenté au gr. *ὄδμή ὄσμῆ* «odeur», lat. *odor*, etc.

Tanás m. «Athanasie», nom individuel, conservé comme *hagionyme* dans la toponymie. Forme antérieure à l'actuel *Thanás*, et qui remonte à la première époque byzantine, tout aussi comme *Todër* «Théodore» par rapport à *Thodhór*. Un hypocoristique de *Tanás* semble être *Tanush*, attesté depuis 1223, forme à suffixe *-ush*.

tarkác m. «petit sac de cuir, où met son pain le berger», aussi *tarçúk* «besace de cuire, outre», *terçúk* «blague à tabac», *tarkaxhike* *trakaxhike*, etc. Comme l'a remarqué M.T. Papahagi, ensemble avec l'aroum. *tar acicã* «petit sac de cuir, bissac de berger, petit chaudron» *tagargic* *tagargicã* «sac de cuir des bergers», du turc *tagarcik* même sens. V. aussi *tagár* *ci-dessus*.

tarogzë f. «casque». Comme nous enseigne N. Jokl dans une étude posthume, du gr. anc. *θωράκιον* *no θωρακείον*, diminutif de *θώραξ* «cuirasse». Une provenance de *θώρακας* *θώραξ* est aussi possible.

tartëhám: v. *tartallis*.

tartallis «se débattre, se démener». Rapproché par N. Jokl de l'anc. ind. *taralá-h* «palpitant, tremblant», ce mot régional pourrait être le gr. *ταρταρίζω* «trembler de froid», si ce n'est plutôt une formation propre de l'albanais, une «création élémentaire» au sens de W. Oehl. Cfr. aussi, de ce point de vue, l'it. *tartagliare* «bégayer, balbutier», le prov. *tartalhar* «parler trop», etc. Et de l'albanais de Grèce *tartëhám* «bavard».

tash «maintenant». Mot aux formes protéiques, telles que *tashtí*, *ndashtí*, *nashtí*, *tesh*, etc. Rattaché par G. Meyer à *ashtú* *kështú* «aussi», *tash-* a été conçu par M. Vasmer comme un ancien locatif. Pourrait être un composé *ta-sh*, où *ta-* serait le démonstratif du neutre *ta* et le deuxième élément reste sans étymologie claire. Premier sens peut-être «ce moment-ci». Cfr. à ce propos le russe *seicás*, le neo-gr. *τώρα* d'un *τῆ ὥρα*, etc. Formation analogue à *taç*, mentionné ci-dessus.

tatë m., nom familial du père. Comme on sait une création du langage infantile, se trouvant dans beaucoup de langues du monde. L'alb.

tata pourrait être pourtant un nominatif issu de l'accusatif, i ati : t'atnë : tanë : tata. A tatë appartient en outre tatalôsh «bonaccione».

tatëpjëtë «du haut en bas; en aval de»; comme substantif «descente d'une pente», au sens figuré «déclin». Comme on sait depuis longtemps, apparenté à son contraire përpjëhtë «de bas en haut», comme adjectif «escarpé», comme substantif «montée d'une pente». Dans le premier élément tatë- de ce composé il faut envisager un têt- comme double article, se retrouvant aussi dans têtposhtë, synonyme de tatëpjëtë.

tatull f. «datura». Provenant non pas du bulgare (G. Wiegand), mais du turc tatula, répandu dans toutes les langues balkaniques.

te tek, «à, chez, vers», comme adverbe «où; pendant que, tandis que, comme; au lieu de». Ramené à bon droit par Bopp au démonstratif indo-eur. *to-, ce mot a été rattaché, par beaucoup de savants depuis Hahn et G. Meyer, à l'intérieur de l'albanais à ses synonymes nde, ndek et tu e à tej «au-delà» et tutje «là-bas, plus loin, outre, au-delà». Moins probant le rapprochement avec le gr. τῶ «alors, dans ce cas; pour cela» et le lit. tuõ «avec cela, aussitôt», proposé récemment par M. St. E. Mann. Pedersen a démontré la nature adverbiale de ce mot, d'où son emploi au nominatif tek, de te ku. Représente un ancien composé, accentué sur sa première partie.

teğël m. «une longue couture à la machine». Mot turc, pénétré aussi dans d'autres langues de l'Europe orientale.

teh m. «tranchant d'un couteau, d'une épée, d'une hache, d'une faux, etc.». Ramené par G. Meyer et Helbig à l'it. taglio «coupure, taille» et par H. Gelzer au lat. talio, est considéré par M. Restelli proche parent du gr. τέκτων «ouvrier du bois, charpentier; artisan», ce mot résulte être un composé en tē t- de eh m. et ehë f. même sens, ceux-ci des postverbaux de eh, le primitif de preh «aiguiser, affiler».

tekë «afin que; seulement que» (Gj. Buzuku). Mot turc, de tek «seul; afin que, qu'au moins», probablement par l'intermédiaire du serbo-croate.

tel m. «fil de métal; fil d'or ou d'argent qui sert à broder; corde d'un instrument de musique; fils d'or avec quoi on orne la jeune mariée; telegramme». Comme on le sait, mot turc, pénétré dans toutes les langues balkaniques. Un pluriel singularisé est teje teja f. «corda fatta di lana di pecora o di capra», formation analogue à fiije, de fille; diminutif tejzë. telish «filigrane» reflète le turc tel işi «travail au fil (d'argent)».

telatin m. «sorte de cuir laqué, employée dans la confection des chaussures et des bottes». Plutôt que directement du russe teljatina «sorte de beau cuir» (: «cuir de veau», Seliščev, Mann), du turc telatin «cuir de Russie», provenant à son tour du mot russe. C'est le turc qui a transmis ce mot aussi aux autres langues balkaniques.

telozna fpl. «tribut». Du gr. τέλος «fin; décision; impôt, tribut» (G. Meyer). Employé surtout au pluriel. Le singulier telozën représente un pluriel singularisé.

tepë f. «Triticum monococcum». De l'anc. gr. τίση même sens, attesté dans Aristote et Théophraste. Traitement régulier de l'ancienne aspirée sourde du grec par l'occlusive correspondante, et de l'i (ouvert) devant deux consonnes par e.

tepër «trop; davantage, au-dessus»; i tepër «qui est en plus, en excès; superflu»; tepëroj trans. «excéder, passer la mesure», intrans. «rester, être de reste; surabonder», tepri f. «exagération», tepricë f. «reste». Analysé en te-për par Camarda et G. Meyer, conçu comme reflet d'une base indo-eur. hypostatique *tōd-uperom : alb. *teupërë par N. Jokl, ce mot est à bon droit conçu par A. Xhuvani comme t'epër «supérieur». Formation de sandhi, du neutre t epër. Au point de vue chronologique antérieur à tjetër, pour qui subsiste aussi le simple jetër.

tepsi f. «plateau rond de métal». L'un des plus anciens emprunts turcs de l'albanais, se rencontrant chez Buzuku d'une part et dans les parlers albanais d'Italie d'autre part.

tër m. «taureau». L'explication d'un lat. tōrus pour taurus (G. Meyer) est insoutenable, si on tient compte p. ex. de l'évolution aurum : ar «or». A retenir par contre l'englobement du dérivé tarók «taureau» dans le groupe indo-eur. de gr. ταύρος lat. taurus lit. tāuras vieux irl. tarb, etc., proposé par M.St.E. Mann. tër aussi, qui appartient au domaine entier de l'albanais, remonte à un *tār, représentant ainsi un pluriel singularisé.

tër «faire sécher à l'air, au soleil ou au feu». L'affinité avec l'anc. indien trsyati «il a soif», le gr. τέρσομαι «je me dessèche», le lat. torreo, -ère «faire sécher, dessécher», etc., envisagée par G. Meyer, est à retenir, en dépit des difficultés d'ordre phonétique. D'accord au fond avec M.G. Restelli, nous concevons ce verbe comme un causatif à degré a (d'un o), tār. Nous y rattachons le nom fluvial Tarin de l'Albanie centrale, avec l'ancien Taria et l'ethnonyme Autariatae, avec Tariona, Tarentum, flumen Daranti en Dalmatie, etc. A la base de tous ces noms se trouve l'idée de «sec», tout aussi comme dans le lat. torrens «torrent», en origine «cours d'eau qui se dessèche». Les conditions hydrographiques des pays méridionaux rendent cette interprétation préférable à celle de A. Mayer (II 111 sv.) qui rapproche Tara avec Tariona et d'autres noms, comme fleuve impétueux», au groupe de gr. τὸρός «perçant, pénétrant (vue, voix), clair», anc. indien tarāh «rapide, perçant», moyen irl. tairm «bruit», etc. Au tar- de l'illyrien et de l'albanais se rapproche peut-être le gr. τάρυχος «salaison ou conserve, viande ou poissons salés ou fumés; momie» τὰριχέω «saler, faire des conserves; exténuer, consumer (de chagrin, de vieillesse), dessécher», considéré d'origine obscure.

tërë f. «la terre ferme». C'est un postverbal de tër ci-dessus, forme à suffixe -ë comme kullotë, mbathë, etc. Denomination de la terre ferme par l'idée du sec, comme dans të thatë «terre ferme», dans lat. terra, roum. uscat, etc.

terig m. «vent léger, souffle, brise», aussi terik. Appartient, comme «vent de terre», au mot précédent.

terinë f. «athérine». Plutôt de l'it. latterino, conçu comme la terino, ou d'une variation venitienne de ce mot, que de l'anc. gr. ἀθήρινη ἀθέρια

terliqe f. «espèce de chaussure de cuir employée comme pantoufle». Du turc terlik, pénétré aussi dans les autres langues balkaniques. En albanais un pluriel singularisé. Au même mot turc, mais au sens de «sorte de gilet», remonte terliqe «robe de dessus ou mantille des femmes.»

term m. «sol». Un postverbal de tër «faire sécher à l'air, au soleil ou

au feu», tout aussi comme *terë, terig terik, tokë trokë, truall* etc. *Dérivé en -m*, comme *mjelm, sulm, therm* et d'autres mots.

terplotë f. «*pelle large pour porter ou vanner le grain*». Non pas d'un *it. palotta* d'existence douteuse (G. Meyeri), ni même de *palotto*. C'est un adverbe substantivé, un composé de *plot* «*plein*», *ter-plot-e*, forme féminine en *-e*, au sens originnaire de «*contenu d'une pelle, pelletée*».

teshem teshëtij «*éternuer*», *teshëtimë teshëtinë* f. «*éternuement*». Plutôt qu'un emprunt latin, issu du croisement d'un **suspirare* «*soupirer*» reconstruit et de *sternutare*, ce mot représente une onomatopée de source indigène.

teshë f. «*chaise; objet, effets; écharde*», *tesha* pl. «*ustensiles de ménage, meubles; habit, vêtement*». Sans étymologie dans G. Meyer, rattaché par Barić au groupe gr. *τέκτων* «*ouvrier du bois, charpentier; artisan*» anc. indien *tásti* «*il charpente, il fabrique*» vieux irl. *tāl* «*doloire*», ce nom résulte être le reflet du lat. *testa* «*coquille; toute espèce de vase fait en argile cuite ou terre de potier, tuile, tesson de tuiles ou de poterie; tête*». conservé aussi en roumain. A confronter pour la sémantique enët e *shtëpisë* «*ustensiles de ménage*», sens propre «*les vases de la maison*», en albanais d'Attique enët «*les vases*» au sens de «*linge*», et en dehors de l'albanais l'all. *Geschiir* dans ses diverses acceptions. Le sens primitif du mot subsiste dans l'expression plaisante *me çue te teshat* «*porter un mort en terre*», proprement «*porter aux vases*».

tëbuti m., pl. *tëbuta* «*chêne*». Plutôt que d'un emprunt du gr. *μπούτι* «*souche d'arbre*» muni du préfixe *të-* (Lambertz), nous avons à faire à une singularisation de (dru) *të buta*, proprement «*bois mou, bois cultivé*», dénomination générale des arbres à bois spécialement combustibles, tels que le *chêne*, le *charme*, le *frêne*, etc. L'adjectif *butë* a donné aussi en Albanie des noms de diverses espèces de *chêne*.

tëhu «*par ici, de ce côté(-ci)*», *tutje-tëhù* «*par-ci par-la*», pesë *vjet e tëhù* «*dans ces dernières cinq années*». En raison des variantes *t -hu*, *tutje-tu* pour *tutje-tëhù*, *uj-tu*, etc., ce mot résulte être la forme simple de *kë-tù* «*ici*», qui apparaît aussi dans *njitù* «*ecce hic*».

tërfojë f. «*trèfle*». Origine incertaine, latine (*trifolium*) au italienne (*trifoglio*), tandis que *trifil* *tërfil* provient du grec. Dans *tërfojnë* se trouvant déjà dans le dictionnaire de Blanchus (1635), on a à faire à un pluriel singularisé.

tërmál, tërmá «*de bas en haut*», *tërmale* *termale tërmasinë* f. «*montée d'une pente*». Un composé (en *tër-*) plutôt de *mal* «*montagne*» (*Pedersen*) que de *majë malë* «*cime, sommet*» (G. Meyer), cfr. le slave *gorë* «*en haut*» *gora* «*montagne*». Dans *Buzuku* *përmál*, forme à préfixe *për-*.

tërsirë f. «*grosse corde faite des rameaux de genêt*». Plutôt, ensemble avec le roum. *társinã* «*corde faite de poil de chèvre*» et l'aroum. *truşinã* «*lacet de sandale; corde de poil de bouc*», du bulg. *trǎsina* «*crin de cheval*» (moins probable une provenance de vieux-slave, *Capidan, T. Papahagi*) que d'un sl. *tračina, de trak trakъ* «*cordon, ficelle*» (*Jokl*). Une origine latine du mot roumain: *transenna* «*piège à oiseaux, fait d'un filet étendu sur un chassis articulé; treillage*», figurant aussi dans *Ernout-Meillet*, est exclue. *tërsirë* appartient au petit nombre des anciens slavismes de

l'albanais qui — comme l'a remarqué N. Jokl — ont subi encore le rhotacisme du tosque.

tërthori «obliquement, en travers, de côté, indirectement», udha tërthuer «via per traverso» (Blanchus), ne dérive pas du lat. transvertere, en quelque sorte d'un *transvertorius (G. Meyer). A notre avis un composé tër-thore, où l'appellatif thore, figurant aussi dans la toponymie, a été rapproché par Jokl à bon droit de therrë thercë Cfr., pour le sens de tërthori, përsë kithi et kitas «obliquement, en travers»: kij «émonder les vignes», le serbo-cr. ukoso «en travers»: kosa «faucille», etc.

tëtým tëtím m. «froid». Mot de l'extrême Nord et de l'extrême Sud de l'Albanie, comme aussi de Buzuku et des parlars albanais d'Italie. Analysé par Lambertz en të-tim, të- préfixe et tim du gr. θυμός «fumée», ce nom contient à notre avis dans son deuxième élément l'alb. tym tim «fumée». Des emplois comme le guègue me dekë së timi «mourir de froid» et le tosque u diqa së tymi «je suis mort de froid» prouvent que le mot n'a pas atteint la forme d'un composé vrai et propre.

tì «tu, toi». Comme on sait, c'est le reflet albanais du pronom personnel indo-eur., représenté entre autres par le gr. σὺ τῷ, le lat. tū, le lit. tu, etc. tinë élargi en -në comme unë «je, moi» face à u. En dehors de cela, le **tì** du nominatif aussi bien qu' **tÿ**, forme à y long du datif et de l'accusatif, et teje de l'ablatif, ne sont pas clairs quant à l'histoire de leur formation. La seule chose qu'on peut affirmer ici, c'est que teje dérive d'un tee, forme attestée par P. Budi. -j- est là un son accessoire, destiné à empêcher le hiatus.

tillë (i,e) «tel, telle». Aucun rapport avec le lat. talis et le gr. τήλικος «aussi agé», rapprochement proposé par Pedersen. A bon droit Jokl met en évidence l'origine nonlatine de **i** atillë «fort, vigoureux», un composé de **i** tillë en a-. Etant donné l'atinë «tel» et les pluriels t'atitë «tels», t'atiat «telles», etc. dans l'ancienne littérature, **i** tillë résulte être un pluriel singularisé du type kërmill «escargot» et farizëll «pharisien». Au fond peut-être le même mot que le démonstratif **tì** dans atì atìj «à celui-là» et këtì këtìj «à celui-ci» et le possessiv **i** tì, **i** tìj «son, le sien».

timën timër, tymën m. «jet de trame». Comme l'a remarqué M.L. Wagner, du lat. (sub)te(g)men même sens, dans les glosez aussi temen. Le tosque a régulièrement timër. Le sens technique est propre de l'albanais. L'-i- interne s'explique plutôt du pluriel (pluriel singularisé) que par voie phonétique.

tinë tirë f. «cuve à vin, bachon», tinár m. «tonneau». Mot d'origine incertaine (latine ou italienne) selon G. Meyer, le masc. **tì** tini «baratte» d'après Helbig de l'it. tino. Beaucoup de formes à préfixe, telles que mti mëtì pti ftì etc. «baratte», en tosque fti-ri; butì sous l'influence de but «tonneau». Tandis que pour tinë, en considération du tosque tirë on conviendra, avec Jokl, à admettre l'origine latine, pour le masc. **tì** tini, tosque ftiri, etc. une provenance italienne est tout aussi possible.

tirë f. «fil épais de coton; essuie-mains». Mot turc, de tire «fil», çamuk tire «fil de coton», yun tire «fil de laine».

tirk m. «guêtre; bas, chaussette; drap brut de couleur blanche», tirq pl., (tirq cungj) «guêtres; culottes collantes des montagnards de la Haute Albanie». Ni le proche parent du roum. tureac tureacâ «manche d'une botte» (G. Meyer), ni celui du lat. tergum «peau (qui recouvre le dos)» et dy gr. στέρνιον «peu forte, cuir (Ostir) ou du russe perčatka «gant» (Treimer), ni emprunté à un germanique *ϕeubrēki, correspondant au goth, ϕiunbrōks «espèce de culotte» (Jokl). Mot des sources indigènes, dont le premier sens est «drap» attesté à tout ce jour. Dès lors, une parenté avec tier tjerr «filer, tordre (la laine)», envisagée déjà par Kristoforidhi et Gazulli, s'impose. Un postverbal à suffixe -k.

tis m. «Taxus baccata, if». Du sl. tis, Selišev. Emprunt régional, à coté duquel subsistent les noms hérités de cet arbre, tels que bërshê, et enjë avec venjë, urenjë, etc.

tjegull f. «tuile». Pour des raisons de caractère phonétique, plutôt du lat. tegula que de l'italien. Par le maintien du phonème initial, assibilé autrement dans des cas du genre palatium : pëllás, ce mot doit être un emprunt tardif, comparable à cet égard à djáll de diabolus, par opposition à zana de Diana.

tjerr «filer, tordre (la laine)». Des deux rapprochements proposés jusque-là: gr. ἄτρακτος et anc. ind. tarkūh «fuseau» lat. torqueo «tourner, tordre», etc. (G. Meyer et beaucoup de savants après lui), gr. τόρνος «tour, instrument de tourneur; mouvement circulaire» all drehen «tourner (en rond), etc. (W. Cimochowski), le premier satisfait plutôt pour le sens que pour la forme, le deuxième surtout pour la forme, tout en satisfaisant aussi du côté sémantique. Quant à la forme, des verbes analogues tels que përmjër «uriner» et vier vjerr «pendre», rendent peu probable le caractère primaire de l'rr final et son origine d'un groupe -rkn-, en d'autres termes la présence d'un thème en nasal *ter(k)n-. Plus justifiée apparaît donc une base *tero supposée par M.St.S. Mann. — Le rapprochement avec le gr. τέρω «user, épuiser, accabler», auquel on rattache τόρνος ci-dessus mentionné, remonte à Camarda. — Cfr. aussi tirk.

tjetër, plus ancien jetër, jatër. Des diverses étymologies de ce mot, seule la comparaison avec l'ombr. etero- lat. ceterus «qui reste, restant» ceteri «tous les autres, ceux qui restent» irl. aithrech «repenti» vieux sl. eterь «quelqu'un», s'est maintenue. Quant à la forme, il faut reconnaître, avec Bopp, dans -tër de tjetër, la présence du suffixe comparatif indo-eur. tero-. Le rapport (t)jetër: pluriel (të) tjerë remonte (avec Pedersen) à un ancien *ëtero: *ëtër-, schème à déplacement d'accent en avant au pluriel.

tkurr «restreindre, rapetisser, réduire», tkurrem «se restreindre, se réduire». Ensemble avec le nom shkurre «arbrisseau, buisson», ce verbe appartient à korr «moissonner», qui revient en outre dans shkorret «hallier, taillis, fourre, broussailles; arbres déracinés et emportés par les eaux», formes à voyelle o. Dans tkurr et shkurre u provient d'un uo ue, tous aussi comme dans kulle «tousse».

tmër m. «peur; terreur». Pour des raisons phonétiques (lat. -ōrem

n'aboutit pas en -ēr en albanais), non pas du lat. timōrem. Appartient à un groupe entier de formes, telles que mēr merja, mnēr mnerja, lemeri, etc., résultant être une formation à préfixe tē- t-. A la base de l'acception actuelle du mot, on peut envisager une parenté avec l'all. Mahr «cauchemar» Nachtmahr angl. nightmare «succube», vieux irl. mor-(r)igain «lamia», serbo-cr. mora «cauchemar, grand souci». Mais en partant du concept «pensée» (Bashkimi merë «idée»), on pourrait rattacher ce mot au groupe gr. μεριμνά «être soucieux, préoccupé de» μέριμνα «soin, souci, sollicitude; esprit, pensée» lat. memor «qui se souvient; qui fait se souvenir» got. maurnan «avoir soin de» anc. indien mārati «il se souvient», etc. Par sa morphologie, tmēr rentre dans le groupe des féminins consonantiques, type end -ja (fleur), et-ja «soif», ndēr-ja, gjind-ja, du lat. gentem, passés ensuite à la classe des masculins.

tojë f. «cordon, jarretièrre; lacets des sandales dites opinga ou opanga; lumignon, mèche; fil épais de soie ou de laine; ligne à pêcher», aussi mtojs et tojzë, à Ulqin (Dulcigno) tonj-a. Du vénit. toгна, passé aussi à l'albanais de Dalmatie. Avis divers à propos de l'origine du mot vénitien.

tokë f. «terre, sol, terrain; terre ferme, continent.» En raison de trokë, qui subsiste aussi, ce mot est à englober dans le groupe de terë «terre ferme», term «sol» truall «sol, terrain, glèbe», etc., qui appartiennent à tēr. «faire sécher à l'air, au soleil ou au feu». Cfr. pour la chute de la liquide, kezë de krezë. En raison de l'existence de trokë est insoutenable l'idée d'une provenance du sl. tok «aire à battre le ble», envisagée récemment par Mme A. Desnickaja.

tonúz m. «espèce de haut bonnet». Identique à Tunûs, le nom de Tunis. Dénomination d'après le pays de fabrication. Cfr. à ce propos hindjâ, kalikôt, kambrîk, kashmîr, kazmîr, lahuri, shamî, etc.

topis, topita «émousser» au sens propre et figuré, «étourdir, abasourdir, stupéfier; intimider». Identique, au fond, à shtopît «émousser, ép pointer», reconnu comme mot slave par G. Meyer, v. aussi Mann p. 520.

tozllúk m. «guêtrre»: v. dizgje.

trajkë f. «filet de pêche». Ramené par G. Meyer au lat. trag(u)la, par tun *tralkë comme forme de base, par Skok et Jokl par contre au lat. tractus subissant l'influence du dalmate (et serbo-cr.) trakta tratka «espèce de gros filet», ce mot semble être tout simplement une graphie erronée de tralkë, v. ce mot.

trakullús m. «bavard». Non pas du serbo-cr. traskalo même sens (G. Meyer), mais le postverbal de trakullój «cliqueter, frapper à la porte». Une onomatopée (tok, trok), où rentre entre autres trakullore f. «heurtoir d'une porte».

tram, tramtë «échange direct d'un objet contre un autre, troc». La dérivation turque proposée par G. Meyer (trampa), est à retenir pour la plus grande part des formes de ce mot. Le mot turc est pénétré dans toutes les langues balkaniques.

tras «tirer (une barque) vers la rive». Mot régional (de Dibra). Du roumain (de ces régions) *tras*, le participe de *trage* «tirer, attirer» (Jokl).

tratë f. «gros filet pour la pêche». Mot de toute la région côtière de l'Albanie. Du venit. *trata* (it. *tratta*) «rete molto grande, armata da un lato d'una corda piombata e dall'altro di simil corda suverata, perchè possa stare nell'acqua stesa e diritta perpendicolarmente», passé aussi en grec moderne. V. aussi *tratkë*.

tratkë f. «sorte de grand filet de pêche». Plutôt que du serbo-cr. *trakta* (Gazulli), ce mot, d'ensemble avec *trakt-a*, provient du *trakta* de Dalmatie, et ceci à son tour du dalmate.

trazòj «mêler», au sens figuré «deranger». Plutôt que de l'it. *tramezzare* «entremettre, interposer (G. Meyer), d'un autre mot italien, *travasare* «transvaser, soutirer» (Kristoforidhi, mot de la viticulture et de la vinification. La variante *tramëzòj*, d'où partait G. Meyer, n'est qu'une forme secondaire à infixe *-ma-*.

treg m. «marché» *tregëti* f «commerce», *tregëtár* m. «commerçant, marchand», *tregëtòj* «commercer». L'opinion d'une provenance slave a été remplacée, surtout grâce aux recherches de N. Jokl, par celle d'une origine des sources autochtones, *treg* se rattachant aux toponymes *Tergeste*, *Tergolape* et *Opitergium* de la zone linguistique illyrienne. A retenir aussi la bien connue inscription P. Donatius P. Tergitio Negotiator de Panonie, même dans le cas que *Tergitio* serait (avec H. Krahe) un nom de personne. Forme de base du mot illyrien *trag-* auprès de *terg-* (dans *Tergeste* etc.), cfr. *Tragurium*. Aussi l'alb. *treg* peut remonter à **trag* et représenter dans sa forme actuelle un pluriel singularisé.

tregòj «montrer; conter, raconter; indiquer; dénoncer; démontrer, prouver». Un postverbal de *treg* «marché», comme l'a remarqué Jokl, en renvoyant en même temps au gr. ἀγορεύω «parler en public, parler fort, dire sans déguisement, manifester, annoncer» auprès de ἀγορά «marché» et d' ἄγο ἴζω «acheter». Mot dialectal devenu d'un usage commun. Les anciens textes et les parlers d'Italie et de Grèce ne connaissent que *dëftonj* et ses variantes.

trenòj «égarer, rendre fou», *trenohem* «devenir fou, tomber en démente», en tosqe *treroi* pas *asaj* «il va fou pour elle.» Ni de l'it. *strano* «étrange» ni du serbo-cr. *krenuti* «mouvoir» *krenuti glavom* «devenir fou» (G. Meyer), mais au fond le même mot que *ternoj* *tërnoj* «changer». A confronter pour le sens l'it. *alienato* et le frç. *aliéné* du lat. *alienus*, de *alius*, et le gr. «ἀλλοφρων» «qui pense différemment; fou, aliéné» ἀλλοφρονῶ «ἀλλοφρονέω» «penser différemment, à autre chose; sortir du sens commun».

trevë f. «région, territoire; pâturage des boeufs; repos, tranquillité». Ni du lat. *trivium* «embranchement de trois routes» (G. Meyer), ni le proche parent du gr. τρίβος «chemin fréquenté; action d'user; longue pratique; fréquentation; retard (Camarda). Tout aussi insoutenables les étymologies de *Barić* et d'*Oštir*. Seul à retenir le rapprochement avec le gr. τρέβα «armistice», qui remonte à l'anc. frç. *treve* *trive* *trieve* «armistice»,

mot d'origine germanique (Jokl). De la même source dérive à notre avis le wallon *trevê* *truvê* *êtrêfê* «moment; époque», ramené par J. Haust au lat. *interventum*, v. Meyer-Lübke REW 4499. En albanais survivent aussi d'autres mots d'origine germanique, pénétrés à travers les langues romanes, comme *pakë* «flèche de lard, quartier de lard» et *shpuer shpori* «éperon; sternum du poulet».

trevón «réussir, prendre, prospérer» (des plantes, des animaux et des hommes). Rapproche par Camarda au substantif *trevê*, par G. Meyer, comme emprunt, au vieux sl. *trěbъ* «nécessaire» *trěbovanъ* «utile», ce verbe se relève un dénominatif de *trevê*, par une évolution de sens comme p.ex. dans le turc *yerini sevme* «prospérer» (des plantes): *yer* «terre; sol, terrain, fond; lieu, place».

trënk, trënge: v. *trink*.

trinë trirë f. «herse, claie, petite porte d'une haie ou d'un clayon; claie de branches, munie d'outres latérales, qui sert de radeau», *trinó* «herse». Emprunt de l'it. *trina* «galon, crépine, ganse; dentelle» d'après G. Meyer et Helbig; mot du lexique hérité selon M. Restelli, du groupe de gr. *τείρω* «user, épuiser, accabler» lat. *tero terere* «frotter; user en frottant, user, broyer» *tribulum* «herse à battre le blé» etc. Le premier sens étant «entrelacement, claie, clayon», ce mot appartient au latino-roman *trina*. En vue de la forme à rhotacisme *trirë* du tosqe, il s'agit d'un emprunt latin ou bien d'un emprunt ancien de l'italien.

trink trënk «tout neuf, flambant neuf», aussi *trëngë, trinko*. Plutôt que d'une dérivation de *trim* «brave, courageux; jeune homme» en tant que «jeune» (Jokl), il s'agit d'un emprunt au venit. *nuovo* de *trinca* (it. *nuovo di trinca*). Ceci a donné d'abord *i ri trënk, trënk i ri*, d'où par voie d'une ellipse *trink, trënk*.

trishe f. «greffe; jet, pousse, scion, rejeton», chez *Blanchus Pulluli* *Trishe, Surculus Trisheja e lisit, Progerminare* Me *shtim trishe-te, Regerminare*. Me *shtim trishe për së dÿti*, aussi *trisháll* et *trishûe* m., *trishojë* f. Rapproché par G. Meyer et d'autres savants après lui du mot slave serbo-cr. *trs* «cep de vigne; roseau» tchèque «caudex» slovène *ters* «cep de vigne, vigne», considéré en dernier lieu d'origine slave par Pedersen, ce mot a été rattaché par F. Sommer et d'autres linguistes au gr. *θύρνια ἄμπελος ἐν Κρήτη*, et par M. Georgiev au gr. *θύρσος* «thyrses, bâton des Bacchants et des Bacchantes entouré de lierre et de pampre, avec une pomme de pin au sommet»; cfr. aussi van Windekens, *Le Pélasgique* 92 sv. En vue du masc. *tresh* même sens, le fém. *trishe* est à retenir un pluriel singularisé. *tresh* peut être apparenté au gr. *τέρχνος τέρχνος* «jeune pousse, branche», ceci d'un **treksno-*, expliqué autrement jusqu'à ce jour.

trok m. «trot», adverbe «au trot», en albanais de Grèce *ndrok*. Non pas du groupe *trokás trokëllij* «frapper (à la porte)», mais de l'it. *trotto*. Changement du *t* final en *-k*, assez fréquent dans les dialectes albanais. *ndirok* représente une hypostase de *ndë, (në) trok* «au trot»; cfr. *nije* «flanc, région inguinale» de *n ije* «au flanc», *mnot* «nage» de *m not* «à la nage».

truall truell *m. pl.* troje «sol, terrain, glèbe», mizë trolli «fourmi», troje - troje «par-ci, par-là.» Ni d'une base latine *terriola, (G. Meyer) nulle part attestée, ni du lat. terra muni du suffixe en albanais (Jokl). Reflet d'un *trol-, appartenant au groupe terë, term, tokë trokë, tous des mots dérivés de tër «faire sécher à l'air, au soleil ou au feu.» Dénominations de la terre du concept de «sec», par opposition à l'élément (de l') eau, comme dans beaucoup de langues. Peut-être le nom du Tyrol, all. Tirol, se rattache à cette même racine. Cfr. ce que nous réfère A. Bezzenberger (IJ V p. 294) à propos d'une idée semblable d'A. Fick.

trumzë *f.* «thym», *t. e* butë «Lavandula spica». De la forme doriennne de l'anc. gr. θύμβρα, gr. tardif θρούμβη «Satureia thymbra», donc d'un t-humbra, t-hrumbe. A cette même source doriennne (ou du grec ancien du nord-ouest) remontent les actuels θροούμβα de Céphalonie et de Rhodes, et trumba tromba de la grecite de l'Italie méridionale, attestés par M.G. Rohlf's.

tue: *v.* duke.

tul *m.* «chair sans les os; mie de pain». La parenté avec le gr. τύλος «cal, durillon; noeud d'un bâton; cheville de bois, pieu; pénis» (Camarda, G. Meyer), inadmissible pour beaucoup de savants à cause de la différence phonétique entre les liquides des deux mots, peut être pourtant retenue: la liquide palatale de tul pourrait continuer une géminée issue du groupe ln (cfr. lat. tullius Tullius Tullus, anc. haut. all. Dolle), ou bien provenir de ce même groupe dans l'évolution propre de l'albanais, de l'accusatif tulnë devenu nominatif. Le fém. tule «mie de pain» est le même que tul (Pedersen). Il représente le pluriel singularisé de ce dernier.

turrë *f.* «tour». Mot des anciens textes, conservé seulement dans des expressions comme një turrë drush «pile de bois» et nji turrë libra «pile de livres». Du lat. turris, comme a été remarqué pour turrë drush déjà par G. Weigand.

tus tut «faire peur, épouvanter», tutem «avoir peur», tutë *f.* «peur», tutës *i* tutshëm tutarék «peureux, lâche». Aucun rapport avec le turc tutmak «saisir, prendre, tenir». D'après toute vraisemblance le même mot que tus, une variante morphologique de tund «agiter, secouer», du genre de mus pour mund «pouvoir, vaincre», shkus pour shkund «secouer». A confronter pour le sens nuk tundet «il ne se laisse pas intimider, il n'a pas de peur».

tutje, tutjë «là-bas, plus loin, outre, au delà». Un composé, tu-tje: tu l'élément primitif de këtù «ici», njitù «ecce hic», tu «chez» tuk «où», tëhù «par ici, de ce côté (-ci)», duke tuke «particule qui, avec le participe, forme le gérondif», etc.; -tje la forme primitive de atjë «là, là-bas». Premier sens du mot «ici-là,» «d'ici — là-bas».